

METZ

Dans les réserves de la Cour d'or sommeillent des milliers de trésors



Les réserves du musée comptent bon nombre d'objets précieux, comme cette urne gallo-romaine en verre. Du I^{er} ou II^e siècle, elle n'est même pas ébréchée ! Photo Hugo Azmani

En moyenne, un musée n'expose que 10 % des objets qu'il possède. À Metz, le musée de la Cour d'or ne fait pas exception : il ne présente au public « que » 1 700 pièces, sur les plus de 300 000 de ses collections. Tout le reste est soigneusement conservé au sein des réserves. Immersion.

La localisation exacte des lieux est tenue secrète, tant ils renferment de trésors. Véritable caverne d'Ali Baba, les réserves du musée de la Cour d'or sont si fournies qu'elles s'étalent sur trois sites géographiques : le musée lui-même, qui conserve plutôt « des peintures et tout ce qui est Beaux Arts » ; un espace de 1 800 mètres carrés sur l'ancienne base aérienne de Metz-Frescaty pour « le lapidaire » et les pièces imposantes les moins fragiles et enfin, un dernier endroit de stockage, moderne, situé au Technopôle de Metz, sur 1 400 mètres carrés. Ce dernier détient « 80 % des réserves du musée », explique Valérie Kozlowski, sa directrice, et il est presque à saturation.

Là, sur d'immenses rayonnages et différents niveaux, sommeillent plus de 300 000 objets anciens, des vestiges archéologiques, d'immenses dessins, des mosaïques, des fossiles, du mobilier... Chaque objet ou lot d'objets est minutieusement répertorié, rangé, conservé dans des conditions précises et adaptées.

Un travail de fourmi, sans cesse renouvelé. « Une fois qu'un objet est inscrit à l'inventaire, il est imprescriptible et inaliénable », souligne Valérie Kozlowski. Comprendre qu'au sein des réserves, rien ne se perd, tout est utile. Ici, pas de « désherbage » des rayonnages. « On préserve tout ça

pour les générations futures », estime la directrice, qui se sait « dépositaire » de ces trésors de façon temporaire. « C'est un héritage qu'on se lègue de directeur en directeur. Nous, les gens de musée, on travaille sur du temps long. »

• Chercheurs et étudiants

Une transmission sans cesse enrichie, car les régisseuses, en plus de veiller à la bonne conservation des objets déjà présents, mettent sans cesse à jour l'impressionnante collection. Rien que cette année, « 25 dossiers d'acquisitions sont en cours ». Le musée accepte aussi des dons ou legs, sur condition. « On est assez sélectif. Il faut qu'il y ait un lien avec Metz et un intérêt pour enrichir la collection du musée. » En moyenne, seul un tiers des propositions sont acceptées.

Et puis, si elles ne sont pas ouvertes au public, les réserves du musée accueillent en revanche de nombreux chercheurs et étudiants, qui viennent compléter les connaissances par leur travail. Ce qui nécessite, chaque fois, une mise à jour des données. Un véritable travail de Sisyphe. « C'est vraiment le cœur de l'activité du musée qui se mène ici, appuie Valérie Kozlowski. L'accueil du public, la médiation culturelle, l'événementiel, ne représentent que 20 % de notre activité réelle. »

La partie immergée de l'iceberg se trouve donc dans cette enfilade de salles, chacune dédiée à un matériau différent, conservé dans des conditions spécifiques. Leurs accès sont sécurisés, seul peut y entrer le personnel qualifié. Dans la salle réservée au métal, l'humidité est par exemple maintenue à un taux précis de 36 %. Dans la pièce mitoyenne, des objets « organiques », notamment en bois, sont immergés dans des cuves remplies d'eau, qu'il faut régulièrement changer. Partout, pour protéger bois et papier, des lampes à lumière verte « piègent les insectes ».

• Futur musée du peuple messin

Depuis l'ouverture du musée en 1839, les réserves s'agrandissent, les objets vont et viennent au fil des expositions temporaires ou des prêts. Récemment, une partie de l'immense collection d'histoire naturelle a ainsi été exhumée, pour créer le Pavillon de la biodiversité. Un succès. Tant d'autres possibilités sommeillent sur ces étagères. Comme, peut-être, les objets qui habilleront le futur musée du peuple messin, qui devrait trouver place dans le Grenier de Chèvremont.



Le Pavillon de la biodiversité a été exhumé



Les collections d'histoire naturelle du musée regorgent encore de trésors non exploités. Photo Hugo Azmani

Véritable succès depuis son ouverture en août 2025, le Pavillon de la biodiversité s'est imposé comme la locomotive du musée de la Cour d'or. L'aboutissement d'un projet unique, appuyé sur les fabuleuses collections naturalistes – 35 000 pièces environs – qui dormaient depuis des décennies dans les réserves du musée.

Cette mine d'or contenait des merveilles qui n'avaient pas été exposées depuis près d'un demi-siècle. Parmi elles, des pièces d'une grande rareté comme le pic à bec ivoire, de la famille des picipés, l'un des plus grands du monde et qui n'a pas été observé depuis des décennies. Ou encore le grand pingouin, disparu de la surface de la Terre depuis le milieu du XIXe siècle.

Cet espace du musée de la Cour d'or offre aux visiteurs une exploration inédite et immersive dans le monde du vivant avec près de 400 spécimens désormais visibles du grand public, gratuitement. Mais dans les réserves, il reste d'autres trésors : toute une pièce contient d'autres spécimens empaillés. « Ils n'ont pas été sélectionnés parce que le Pavillon de la biodiversité évoque surtout la faune locale », explique Valérie Kozlowski, la directrice du musée. Jugées trop « exotiques », ces curiosités attendent patiemment leur tour pour être dévoilées...